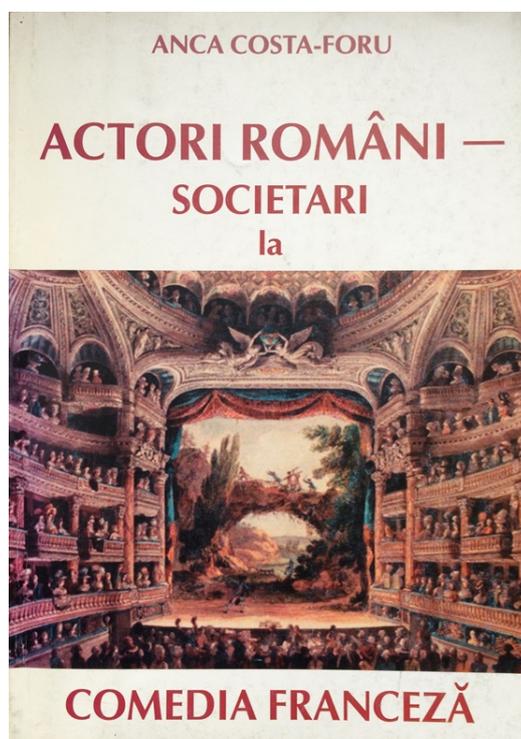


## *Acteurs roumains en France*

**Book review: Anca Costa-Foru. *Actori români – societari la Comedia Franceză* [Romanian Actors – members of the Comédie Française's Company]. Bucharest: Fundația Culturală "Camil Petrescu", 2006.**



Un des champs les plus importants qui contient des échos de la culture roumaine à l'étranger, c'est sans aucun doute le théâtre qui, malheureusement, reste moins connu que la littérature et les arts plastiques et visuels ou que la musique. En effet, si l'on a consacré des milliers de pages aux écrivains roumains qui ont écrit dans des langues de grande circulation internationale

(Tzara, Cioran, Ionesco), ou aux artistes qui se sont imposés sur la scène du monde (Brâncuși, Brauner, Enescu), les acteurs et metteurs en scène qui ont déroulé une partie de leur carrière à l'étranger méritent à coup sûr des recherches plus approfondies.

Le livre d'Anca Costa-Foru, *Actori români – societari la Comedia Franceză* (*Acteurs roumains – sociétaires de la Comédie-Française*), publié par la « Fundația culturală Camil Petrescu » en 2006, relève de cet effort de connaissance de l'impact du théâtre roumain sur la scène la plus importante de France. Au fond, le livre est constitué de quatre biographies artistiques retracées dans le détail : Edouard de Max (1869-1924), Maria Ventura (1886-1954), Élisabeth Nizan (1896-1969) et Jean Yonnel (1891-1968).

Avant d'en venir à ces biographies, le livre recompose un cadre historique d'une grande importance, à savoir les échanges théâtraux franco-roumains du 19<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit à la fois de décrire les tournées des troupes françaises en Roumanie, qui ont répandu des modes de faire du théâtre et des goûts spécifiques, ainsi que de présenter les études et expériences de certains actrices et acteurs roumains à Paris, tels Ștefan Velleșcu, Alexandru Davila, Aristizza Romanescu et Grigore Manolescu, qui se sont formés à la grande tradition théâtrale française, classique, et moins classique. Ces échanges ont constitué le terreau fertile qui a permis l'émergence des grandes carrières internationales des quatre figures principales du livre d'Anca Costa-Foru.

Il faudrait, à ce point, remarquer un paradoxe, qui se fait jour dans divers domaines de la création, c'est-à-dire que les quatre acteurs ont été confrontés à un choix culturel et linguistique significatif : en s'orientant vers la France et la scène française, ils ont pratiquement coupé leurs racines roumaines. Comme pour les écrivains, par exemple, il semble que la carrière internationale suivie n'a pu se bâtir qu'en « abandonnant » la Roumanie. Il y a cependant des nuances. Si Élisabeth Nizan, fille du philologue Lazăr Șăineanu, est Roumaine seulement par sa naissance à Bucarest en 1896, étant naturalisée Française depuis l'âge de 8 ans, les autres présentent des cas à part. Jean Yonnel a développé toute sa carrière en France et cette carrière reste, aujourd'hui encore, impressionnante : 3655 apparitions sur la scène de la Comédie-Française, en 85 personnages dramatiques. Par contre, Edouard

de Max a gardé certaines relations artistiques avec son pays d'origine, car, pendant des séjours plus ou moins brefs, il a joué dans des spectacles. Par exemple, en 1898, il a paru sur la scène du Théâtre National de Bucarest, dans *Hamlet*, *Britannicus*, *Ruy Blas*. En 1904, il a fait une grande tournée internationale, qui a inclus la Roumanie aussi.

Maria Ventura représente un cas spécial, car elle a joué à la fois en France et en Roumanie, menant une carrière parallèle brillante. Sa première formation d'actrice s'est faite en Roumanie, car elle vient d'une famille d'artistes de la scène (le père est auteur dramatique, la mère actrice) et entreprend des études au Conservatoire de Bucarest. Son début date de 1901 sur la scène du Théâtre National et son succès s'est poursuivi par des études à Paris. Avant la Première Guerre, elle a joué à Paris, notamment à l'Odéon sous la direction du grand rénovateur du théâtre, André Antoine. Pendant la guerre, elle a joué en Roumanie, retrouvant sa langue maternelle. Depuis 1919, elle a été engagée à la Comédie-Française, mais sans oublier sa Roumanie natale, où elle a joué constamment, en roumain, entre 1925-1936. Elle a eu un arrangement avec la direction de la Comédie-Française qui lui a permis de revenir chaque été à Bucarest, pendant quelques semaines, afin de se produire sur la scène du Théâtre National ou, à partir de 1929, de monter des spectacles avec la compagnie privée que l'actrice elle-même a créée et qui portait son nom.

L'intérêt du livre de Costa-Foru vient aussi du fait que l'auteure n'isole pas les acteurs étudiés, mais les présente dans une sorte de réseau, dans leurs relations complexes avec les contemporains. De plus, elle analyse les rapports que ces quatre acteurs roumains ont entretenus entre eux (par exemple, Jean Yonnel a été appuyé et entraîné pour sa solide carrière par Edouard de Max, qui était déjà une étoile au moment de l'arrivée de son jeune compatriote à Paris). Pour compléter le panorama, Anca Costa-Foru inclut à la fin de son livre quelques biographies de gens de théâtre roumains qui ont eu du succès en France, sans jouer sur la scène de la Comédie-Française : Alice Cocéa, Élvire Popesco, Alexandre Mihalesco, Samson Fainsilber et Génica Athanasiou. Ce qu'il faut souligner, c'est que cette liste n'est pas du tout exhaustive et qu'elle pourrait être continuée par d'autres noms...

Anca Costa-Foru ne se borne pas à fournir des informations factuelles ; elle fait aussi une analyse très bonne du style de jeu des acteurs qu'elle étudie, en corroborant tous les documents qu'elle peut réunir : images photographiques, comptes rendus de spectacles parus dans la presse, lettres et textes autobiographiques, témoignages, etc. De cette manière, elle réussit à restituer le frisson vivant que l'énergie du jeu scénique de Ventura, de Max, Nizan et Yonnel faisait ressentir aux spectateurs. Costa-Foru note même des détails qui peuvent sembler marginaux, mais qui ont un poids important dans l'architecture de ces personnalités. Ainsi, la passion d'Edouard de Max pour la poésie et la récitation de poésie : il a récité des vers de poètes parnassiens et symbolistes, mais il a voué un vrai culte à Baudelaire, en tant que poète le plus important de la modernité.

Le livre d'Anca Costa-Foru se distingue par l'excellence et la solidité de la documentation, faite notamment à la Bibliothèque de l'Arsenal et dans les archives de la Comédie-Française. De nombreuses images d'une grande valeur documentaire soutiennent un texte écrit avec minutie, précision et souplesse. Ces images aident les lecteurs à se faire une idée des rôles joués par les acteurs roumains à l'étranger, des échos de leur talent auprès du public, ainsi que des métamorphoses des pratiques théâtrales sur plus d'un demi-siècle d'évolution mouvante et surprenante. Au fond, le monde du théâtre fait voir, dans la même mesure que les autres champs culturels, la vocation des Roumains à être profondément européens par la création artistique.

**Ioan POP-CURȘEU**

Maitre de conférences

Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca

*ioancurseu@yahoo.com*